

LE PORICHINELLE DU PETIOT

Comment j'ai appris l'histoire que je vais vous conter ? Qu'est-ce que ça vous fait, pourvu que je la conte bien ? Or, je suis sûr de la conter bien, je le déclare d'avance et sans amour-propre d'auteur ; car je n'ai rien à y voir comme auteur, et je me bornerai à noter tout uniquement les faits tels que je les ai recueillis.

Il y avait une fois une pauvre mère-grand et son pauvre petit-fils, qui ne possédaient rien au monde que leur affection l'un pour l'autre ; et la mère-grand avait soixante-dix-sept années et le petit-fils en avait huit. Ils demeuraient au sixième étage, dans une maison ouvrière de l'impasse de l'Orillon, entre Belleville et Ménilmontant, un quartier où il n'y a guère de riches. Or, même parmi les misérables du voisinage, leur misère était remarquable. C'est dire combien elle était grande.

Jugez-en. L'enfant était malade, infirme, alité depuis tantôt douze mois, et la vieille était bien vieille, bien débile, quasi impotente aussi, en sorte qu'avec la meilleure volonté du monde elle ne pouvait vraiment pas travailler beaucoup. Heureusement que les gueux sont bons pour leurs semblables ! Les pauvres gens du quartier faisaient l'aumône à cette pauvreté plus pitoyable encore que la leur ; et leurs charités jointes à quelques secours de l'assistance publique, suffisaient à la vie de la mère-grand et du petit-fils.

La vieille s'appelait la mère Antoine, et l'enfant s'appelait le même à la mère Antoine. On ne lui connaissait pas d'autre nom, car jamais on ne l'avait vu courir et jouer dans la rue avec les gamins de son âge ; jamais on n'avait entendu un camarade lui crier d'un trottoir à l'autre, en cachasant, à la mode populaire, son nom de galopin dans une rime absurde et sonore :

— Va donc, Léon !
— Tout juste, Auguste !
— A la tienne, Etienne !
— T'es rien leste, Ernest !
— Va t'asseoir, Édouard !

Non ! On se disait seulement, de temps à autre, entre voisins :

— Eh ben ! et le même de la mère Antoine, comment va-t-il ?
— Hélas ! il allait toujours de mal en pis, le même de la mère Antoine. Fils d'une potrinère et d'une sublime, il était à la fois phthisique et rachitique, le pauvre, et quand il ne criait pas des douleurs sourdes de sa coxalgie, il toussait d'une toux sèche et sanglante qui lui mettait deux bouquets de violettes sombres sur les joues.

La dernière fois qu'il est sorti, c'est à la Noël passée. Ce jour-là, la mère Antoine l'avait emmitouffé de son mieux dans un gros cache-nez qu'elle lui avait fait avec son vieux châle ; elle lui avait mis ses deux seules paires de bas à elle, pour qu'il eût les pieds chauds, dans ses galoches toutes neuves, et elle l'avait conduit sur les boulevards, le long des petites baraques pleines de joujoux, d'images, de pantins, qui faisaient une féerie splendide et multicolore.

Cette féerie, elle est restée dans les yeux et dans l'imagination du malade ; et toujours, depuis lors, il en a parlé avec des frissons de regret et de désir, en ouvrant toute grande sa bouche extasiée, en tendant ses maigres petits bras vers le mirage de toutes ces merveilles entrevues et inoubliables. Il y avait surtout là-bas, près de la place du Grand-Opéra un superbe polichinelle, baïolé, doré, presque aussi haut que le bambin lui-même, et qui, lorsqu'on tirait la ficelle, secouait gaiement des clochettes et des gralots, levait les bras, écartait les jambes et vous regardait en même temps avec sa face enluminée et sa grimace quasi vivante.

— Oh ! qu'il était beau, qu'il était beau ! s'écriait souvent le même à la mère Antoine. Ça coûte bien cher, dis, m'man, un polichinelle comme ça ?

Et la vieille répond toujours :
— Je t'en achèterai un, va, quand nous serons plus riches.

— Et quand c'est-il, que nous serons plus riches ?

— Bientôt, mon chat, bientôt.

— Alors, je l'aurai, hein ! le polichinelle ?

— Oui, oui, tu l'auras.
— Vois-tu, m'man, je suis sûr que si je l'avais je serais tout de suite guéri.

Et cette idée-là revient sans cesse, ainsi qu'une obsession. Et quand il va plus mal, le pauvre petit, quand ses douleurs le torturent davantage, quand la toux abominable le secoue comme si elle voulait lui arracher le souffle, oh ! alors, le désir devient plus vif, presque acerbe. On voit qu'il ajoute à la souffrance et qu'en réalité la possession du joujou apaiserait le mal par enchantement.

Et elle avait compris cela, la vieille mère Antoine ! A force de promettre le polichinelle, elle s'était dit qu'elle devait tenir sa promesse et qu'elle n'avait plus que ce moyen là pour faire vivre encore un peu son chérubin. Oui, il l'aurait. Mais comment ? Ainsi qu'il le disait lui-même avec des larmes de convoitise impuisante, ça devait coûter bien cher, un polichinelle comme ça ! C'était un joujou de riche. Au moins vingt francs. Peut-être davantage. Où trouverait-elle cet or, elle qui ne connaissait même plus la couleur de l'argent et qui ne voyait que du loin en loin quelques gros sous mêlés aux aumônes qu'on lui faisait en nature. Vingt francs ! Une fortune, quoi !

Elle bazarde des loques qu'on lui donnait à l'entrée de l'hiver. Elle vendit jusqu'aux bons de viande et de pain, qu'elle avait tant de peine à obtenir, et si maigrement. Elle n'en réservait que pour le petit. Elle, elle jeûnait. Et quand il mangeait tout seul et qu'il lui disait :

— Tu n'as donc pas fait, m'man ?
— Non, répondait-elle, on m'a fait avaler une assistée de soupe à l'atelier de l'ébéniste.

Elle passa ainsi des deux jours de suite, quelquefois, sans rien avoir dans le ventre. Qu'importe ! Il aurait son polichinelle. Voilà trois mois qu'elle économise de la sorte, et avant-hier au matin elle avait en tout neuf francs et trois sous.

— Au moins dix francs, pensa-t-elle, il me faut au moins dix francs. Encore dix-sept sous à trouver d'ici à demain.

Ce jour-là, le même à la mère Antoine allait tout à fait mal. Dame ! avec la quinzaine d'hiver qu'on venait de passer, vous voyez d'ici dans quel état devait être le cher petit ange. Et les pauvres n'ont pas pu faire beaucoup de charités à la vieille eux-mêmes mourant de faim et de froid. Plus de loques à vendre ! Trois bons de pain et de bois, c'est ce qui restait à la mansarde. Mais le petit est si bas, si bas, qu'il ne peut plus rien avaler. Alors, à quoi bon le pain aujourd'hui ! Pour elle ? Allons donc ! Et demain ? Ah ! demain, elle en trouvera. Ce qu'il faut en ce moment, le nécessaire, l'indispensable, ce n'est plus la nourriture, c'est le polichinelle. S'il l'avait, là, maintenant, dans ses menottes tremblantes, pour sûr il irait mieux.

— Comme il était beau ! fait-il, avec un râle étouffé.

Et ses yeux se dilatent ; ses narines pincées par la maladie, palpitent soudain ; la vie revient à ses lèvres si pâles. La vie, oui, la vie ! Il vivra encore si son rêve est réalisé.

— Comme il était beau !
— Je vais te le chercher, va, j'y vais tout de suite.
— Qui ça, le polichinelle ?
— Oui, le polichinelle.
— Nous sommes, donc riches, m'man ?

— Oui, mon chat. Tiens, regarde. Elle montre ses neuf francs trois sous. C'est tout en sous, il y en a un gros tas. L'enfant bat des mains.
— Va vite, m'man, va vite, dis. No sois pas longtemps.
Elle est partie. Non, elle ne sera pas longtemps. Avec ses vieilles jambes débiles elle court d'abord chez les voisins, pour vendre ses trois bons, les derniers.

— C'est pour acheter un remède au même, dit elle.
Et elle dit vrai : c'est bien un remède qu'elle va chercher.
Dix francs ! elle les a enfin ! Il a fallu perdre une demi-heure pour cela : mais elle les a. Comme elle se dépêche, cabin-caba ; malgré le pavé glissant, malgré l'ongourdissement du froid qui lui gèle les os ; car elle n'a rien mangé hier, rien aujourd'hui elle a mis ses frusques sur le grabat du malade. Elle n'a qu'une mauvaise

chemise. Brrr ! Elle va quand même ! Et c'est loin. Elle ne veut pas aller à la première boutique venue. C'est là-bas, là-bas, près du Grand-Opéra qu'il faut aller. Le polichinelle y est peut-être encore cette année, et, qui sait ? peut-être qu'il ne coûte pas plus de dix francs !

Oui, c'était bien le même, et pour dix francs elle l'a eu, en marchant. O'était bien le même. Elle l'a reconnu. Elle revient en le serrant contre son cœur, avec des précautions de mère, comme si elle avait peur de lui faire du mal. Et elle aussi elle dit :

— Comme il est beau !
Abrégeons. Le destin est le plus terrible des dramaturges. Personne aussi bien que la réalité n'invente les coups de théâtre. Quand on les raconte, ceux qui font la vie, il n'y a qu'à les dire en deux mots.

La vieille était restée dehors deux grandes heures. En entrant, elle a trouvé l'enfant mort.

On a enterré hier le même à la mère Antoine. Elle a mis dans le cercueil, sur le suaire, fait d'un drap rapiécé, le beau polichinelle couvert de couleurs éclatantes, de clochettes sonores, de dorures merveilleuses, et ainsi le pauvre cadavre au sou Noël.

Puisse la mère Antoine avoir bientôt ses étranges, sa mort !

JEAN RICHEPIN.

GRAPILLAGES

Bien femme :
— Ça m'embête d'être blonde, dis-tu Ernestine.
— Pourquoi donc chère ?
— Parce que je ne peux pas me teindre !

Un phrasier disait de quelqu'un :
— Nul n'a plus le don du regard intérieur, de vivre en dedans de lui-même.

Un monsieur, qui connaît le personnage :
— Il doit voir de bien vilaines choses !

Entre vagabonds.
— F gure-toi, j'ai trouvé un porte-feuille ce matin.
— Et tu l'as rendu ?
— Oh ! non, le monsieur se serait cru obligé de me donner une récompense, cela aurait pu le gêner et cela aurait blessé ma délicatesse !

Un caissier de Banque de New-York poli.— Une dépêche a été reçue que le billet No. 50255 avait gagné le prix de \$150,000 au tirage du mois d'août de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, le 9 courant à la Nouvelle-Orléans, et qu'un dixième du billet, représentant \$15,000 pour son heureux possesseur, avait été collecté par l'entremise de la National Park Bank de cette ville. Un reporter du News a demandé à l'assistant caissier De Baun d'examiner les listes à ce sujet. On lui a répondu que la dixième partie du billet 50,255 qui gagna le lot de \$15,000 leur avait été envoyé par la Crane's Bank de Horrocksville, N. Y. New York Daily News, 30 Août.

Françoise a reçu des instructions sévères.
Quelqu'un sonne à la porte. Elle ouvre. L'inconnu interroge :
— Madame X..., est-elle là ?
— Ah ! réplique solennellement Françoise, ça dépend du nom de monsieur !

En police correctionnelle.
— Prévenu, vous avez volé dix litres de vin à la devanture d'un épicer. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?
— Un mot, mon président. Il y avait sur la devanture cette inscription : Vin à emporter.

Une définition :
Parvenu : Un monsieur qui raconte qu'il est arrivé, en oubliant l'endroit d'où il est parti.

Entre boulevardiers :
— On ne voit plus depuis quelque temps la jolie Mme Danletrain.
— Et pour cause, son mari l'a emmenée dans les Pyrénées et il la force à faire une ascension tous les jours.
— Dans le but sans doute, de la rendre inaccessible ?

Nos domestiques.
Anatoline ayant cassé quelques douzaines d'assiettes, brisé une statuette antique et démolí plusieurs pendules, sa maîtresse se décide enfin à lui donner son congé :
— Ma chère enfant, lui dit-elle, je m'intéresse à vous ; mais enfin vous me faites trop de dégâts... Je suis forcée de vous remercier...
— Y a pas de quoi, madame !

O'était une femme de beaucoup d'esprit que Suzanne Brohan, la mère de Mmes Madeleine et Augustine Brohan, qui vient de mourir.

Un soir, déjà quinquagénaire, elle se trouvait dans un salon. Un jeune homme se crut obligé de s'irter et de lui adresser de galants compliments. Elle, alors, l'interrompant avec un éclat de rire :

— Ah ! monsieur, si vous n'êtes pas myope, vous êtes sans excuse.

Mariager d'intérêt.
La famille de la fiancée est en pourparlers avec les parents du jeune homme ; il s'agit de régler la dot.

Le père du futur à la mère de la jeune fille :

— Alors, vous donnez cinquante mille francs de dot à mademoiselle votre fille ?
— Pas un sou de plus...
— Il nous faut cinquante-cinq mille, mon fils prétend que sa future mange énormément et revient toujours au plat !

Dans les montagnes.
— Monsieur, dit le propriétaire de l'hôtel ! Vous serez ici comme chez vous.

— Tant mieux ! fait le voyageur. Ce que je désire surtout, c'était la vie de famille !...
— Tout à fait cela, monsieur, poursuit l'hôtelier. Ainsi, jugez-en, le matin, chacun cire ses bottes soi-même !

Au Jardin d'acclimation.
Dialogue entre un oastor et un blaireau.

— Ces pauvres êtres humains, leur en faut-il du travail et de la peine pour arriver à se nourrir, à se vêtir, à grandir seulement, à vivre enfin et à aimer !... Tantôt que nous, les animaux, nous savons tout en unissant en n'avons besoin de personne.

— S'ils n'avaient pas leurs difficultés et leurs complications d'existence, ces êtres inférieurs, ils périraient d'ennui.

— Le fait est qu'ils s'ennuient déjà pas mal. Cependant ils ont le privilège de se parler entre eux tout le temps.
— C'est peut-être pour ça !...

L'été au restaurant :
Un vicil académicien, en train de manger un filot aux pommes, se trouve incommodé par une odeur qui contrariait fort son nez olfactif.

— Garçon, s'écrie-t-il ! quelle est cette odeur ?
— Ce sont sans doute, des crevettes. Elles sont très fraîches. Elles ne font que d'arriver de Cherbourg.

— Elles sont venues à pieds, alors !
L'exécution de Pranzini donne quelque actualité à la petite définition que voici :
Guillotiné : la mort sur le cou.

A la gare Saint-Lazare.
Une petite femme, aux allures un peu légères, aborde un employé du chemin de fer :

— Le train de Trouville ?
— Voilà, madame, en face.
— Et maintenant, s'il vous plaît, le wagon des « fumeuses ».

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par plusieurs ettes cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtes-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égal et votre petit maudit sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général. Le "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. à la bouteille.

LSL PRIX CAPITAL \$150 000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire. J. E. OGLESBY. Pros. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX. Pros. State National Bank A. BALDWIN. Pros. New-Orleans Nat'l Bank CARL KOHN. Pros. Union National Bank

Attraction sans précédent Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$250,000. Par un vote populaire accordant son privilège devaient partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879. La seule loterie votée et endouée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre) OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE, CLASSE K, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI 11 OCTOBRE 1887, 200ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000. Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moins \$5. Cinqième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX. 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000. 1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000. 1 GRAND PRIX DE... 20,000 20,000. 2 GRANDS PRIX DE... 10,000 20,000. 4 GRANDS PRIX DE... 5,000 20,000. 20 PRIX DE... 1,000 20,000. 50 " " " " 500 25,000. 100 " " " " 200 30,000. 200 " " " " 100 40,000. 500 " " " " 100 50,000. PRIX APPROXIMATIFS. 100 PRIX d'approximation de \$100 30,000. 100 " " " " 200 20,000. 100 " " " " 100 10,000. 1,000 " " " " 50 50,000.

2179 Prix, s'élevant à... \$35,000. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au Bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez lui directement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE PONTÉ, Mandats d'Ex press, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés. M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUE NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Blasason DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL.

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vintaine, mais tel est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie à toute personne souffrant de cette maladie. Demandez le prospectus de ce remède et pour l'expédier. Dr T. A. SLOCUM, successeur à 88 rue d'Orléans, Toronto.